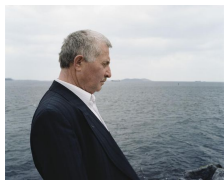


Date : 11/07/12

Sophie Calle, manipulatrice d'émotion



"La dernière image" (détail, 2010)

par Sophie Calle. | Sophie Calle/avec l'aimable autorisation de l'Adagp et de la galerie Perrotin, Paris.

Les installations de Sophie Calle déchaînent enthousiasme et fureur. Il y a ceux qui sont allergiques à sa façon de mettre en scène sa vie en public. On ne peut que les inciter à voir son exposition aux Rencontres d'Arles : aidée de la caméra de Caroline Champetier, Sophie Calle y évoque de façon magistrale des gens qui voient la mer pour la première fois.

Ici, ni exhibitionnisme ni voyeurisme. L'installation est une merveille de pudeur et d'épure - ce qui n'empêche pas l'émotion de l'imprégner. Pendant de longues minutes, sur des écrans, on regarde la mer en leur compagnie, sans jamais voir leur visage - ils sont de dos. Puis ils se retournent et fixent la caméra. On entend l'océan, mais aucun mot ne vient troubler la force de l'instant. "Je pense que le dos est plus éloquent que les larmes qui coulent", explique l'artiste. A l'étage, même économie de moyens : elle a demandé à des aveugles de dire quelle a été leur dernière image (un projet rassemblé dans le livre *Aveugles*, éd. Actes Sud, 2011). Face aux textes d'une densité incroyable, les images sont tout en retenue. "J'essaie d'avoir un langage économique, froid, distant, dit-elle. Pas de tartines de sentiments qui dégoulinent."

En revanche, l'exposition d'ampleur qu'elle présente en parallèle à l'église des Célestins à Avignon est d'un tout autre style. Ici, tous les voyants de la bienséance sont au rouge. Dans cette présentation consacrée à la mort de sa mère, et déjà montrée ailleurs sous d'autres formes, Sophie Calle pulvérise toutes les idées reçues sur le respect dû aux morts, le bon goût, la discrétion du deuil. Et on a envie de dire : tant mieux. Dans cette église pleine d'alcôves, Sophie Calle n'a pas peur de faire de l'humour avec les rituels. Tout y passe : des fleurs séchées dans les petites niches, des ex-voto qui font la liste de maladies terribles. Il y a des rideaux en dentelle brodés, un trophée de girafe, un cercueil avec une pendule en néons.

Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 109

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

On ne sait jamais sur quel pied danser, car Sophie Calle promène le spectateur entre différents registres et émotions, mélangeant le grave et le loufoque, le premier et le second degré, l'intime et l'inventé. Certaines pièces sont touchantes - le cercueil avec la liste des objets que sa mère aimait - d'autres grinçantes : la bouteille de morphine qui l'a aidée à mourir en paix. Partout s'affiche le même mot ambigu, "souci", le dernier prononcé par sa mère. L'artiste recycle aussi d'anciens travaux qui évoquent sa mémoire.

Une réflexion sur ces rituels auxquels on s'accroche

Extravagant, cet hommage à une défunte ? Oui, mais adapté à la personne qu'était Monique : loufoque, bonne vivante, avide de succès - elle a fait graver sur sa tombe les mots : "Je m'ennuie déjà." "Les amis de ma mère m'ont tous dit qu'elle aurait adoré ça, dit-elle. Elle a toujours regretté ne pas faire partie de mon oeuvre." De temps en temps, l'artiste vient lire sur place le journal intime que sa mère lui avait légué avant de mourir. "J'avais peur de découvrir son contenu, confie Sophie Calle. Le lire en public me permet de le mettre à distance." Les spectateurs aussi sont tenus à distance, car le son est diffusé loin d'elle, dans un autre endroit de l'église.

Une réflexion sur la mise en scène, sur ces rituels désespérés auxquels on s'accroche pour remplir le moment de la disparition. La pièce centrale de l'exposition, une vidéo de la mort de sa mère, n'est pas morbide, mais douce-amère. Monique avait tout prévu, de son dernier voyage jusqu'à son dernier souffle : sa fille devait mettre Mozart au moment fatal. Mais sur la vidéo, l'instant décisif reste impalpable, l'infirmière cherche en vain le pouls pendant de longues minutes. Et la mort, malgré tous les rites pour l'apprivoiser, demeure impénétrable.

Pour la première et la dernière fois, aux Rencontres d'Arles, chapelle Saint-Martin du Méjan. Jusqu'au 2 septembre. 5 €.

Rachel, Monique, au Festival d'Avignon, église des Célestins, jusqu'au 28 juillet, de 11 heures à 18 heures.

Rachel, Monique, éd. Xavier Barral, 200 p., 49 €.

Sur le Web :

La présentation de Sophie Calle et de l'exposition Rachel, Monique sur le site du Festival d'Avignon : www.festival-avignon.com

La présentation des expositions La dernière image et Voir la mer de Sophie Calle aux Rencontres d'Arles : www.rencontres-arles.com

Claire Guillot (Arles et Avignon, envoyée spéciale)